



**Asmae - Association Sœur Emmanuelle**  
Lettre d'information bimestrielle n°6 – Avril 2010

### **Asmae fête ses 30 ans d'action !**

*Asmae fête ses 30 ans d'action. 30 ans de combat, de partage, d'amour et de révolte sous l'impulsion extraordinaire de sœur Emmanuelle. L'opération "30 ans, 30 visages" célèbre cet anniversaire à travers les portraits de ces hommes et ces femmes qui font l'action.*

*Dans cette édition spéciale de la newsletter, nous avons souhaité vous présenter ces enfants pour qui nous nous battons. JN, Virginia, Renuka ou Manampy sont les visages d'Asmae.*

#### **J.N., 26 ans, Liban**

« Mes parents m'ont m'envoyé à l'AFEL principalement parce que ni l'un ni l'autre ne voulait s'occuper de moi et de mon petit frère après leur divorce. Ils voulaient vivre leur vie. Pour mon premier jour à l'AFEL, j'étais à la fois terrifiée et triste. Terrifiée par tous ces nouveaux visages et triste d'avoir été séparée de ma famille. J'étais seule, j'avais peur de tout le monde. Ayant été abandonnée par les personnes les plus proches de moi, je n'avais plus confiance en personne. Petit à petit j'ai commencé à m'intégrer, à m'attacher aux personnes avec lesquelles je vivais. On m'a envoyé dans une école privée où j'ai atteint le collège avec une moyenne de 12/20. J'ai réalisé que mon futur dépendrait de mes études et suis alors devenue une des meilleures élèves. Le personnel de l'AFEL m'a soutenue et m'a promis de rester à mes côtés. Je savais l'importance de leur soutien et de leur amour. L'AFEL m'a donné tous les encouragements dont j'avais besoin. Ils m'ont offert des livres et m'ont permis de travailler seule dans les dortoirs. Ces petites choses m'ont finalement beaucoup aidée. J'ai obtenu mon brevet et l'AFEL m'a permis de continuer ma scolarité. J'ai gardé mon rang de première de la classe durant tout le lycée. Quand je rentrais de l'école, il y avait toujours quelqu'un pour m'attendre et m'accueillir avec un sourire. Durant toutes ces années, Amal et Chantal, travailleuses sociales, m'ont aidée et m'ont transmis beaucoup d'amour. Il y a aussi Joe, qui a été pour moi comme un grand frère, il m'a beaucoup conseillée, et Georgette qui est devenue une amie chère. Maintenant l'AFEL est ma maison et l'équipe est ma famille. Sans passé, il n'y a pas de futur. Mon passé c'est l'AFEL qui m'a aidée et a toujours été heureux de mon succès. Je resterai votre fille et je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi. Je voudrais aussi remercier Asmae qui m'a permis de continuer mes études grâce à une bourse annuelle jusqu'à ma dernière année d'université. Je suis aujourd'hui conseillère marketing dans une banque au Liban. »

#### **Virginia Agustin Soneja, Ancienne bénéficiaire du programme de parrainage de TOS (1997-2001), Philippines**

« Mes parents m'ont donné tout ce dont j'avais besoin : un toit, de quoi manger, des vêtements et, le plus important, l'éducation. Mais les choses ont changé après l'accident de mon père. Nous avons prié pour qu'il se rétablisse vite, mais au final, il a perdu son emploi. Toute la famille s'est mise à confectionner des napperons. C'est devenu le business familial... petit business, petit revenu. Consciente que l'argent était un gros souci, j'ai demandé à mes parents de m'autoriser à travailler une fois que j'aurai terminé le lycée. Sans enthousiasme, ils ont dit que c'était à moi de décider.



Crédit : Virginia

Mais quand une amie de ma mère nous a fait connaître TOS et son programme de parrainage avec Asmae, nous nous sommes précipitées au complexe San Vincente Ferrer pour un entretien. J'ai été acceptée et ma vie a pris une toute autre direction ! Malgré les difficultés, j'ai passé avec succès l'examen de sciences de l'éducation. Depuis, je travaille en tant que professeur. Inspirée par mes parents, mes sœurs, sœur Emmanuelle, mon parrain, Mme Rekha et M. Hao Chin de TOS, je travaille toujours en étant une enseignante patiente et vivifiante.

Avec d'autres anciens parrainés, je m'implique chaque mois dans l'animation d'activités pour les filleuls actuels. C'est ma façon, modeste, de remercier toutes les personnes qui travaillent pour que ce programme continue. Je vous remercie continuellement du fond du coeur ! »

*Propos recueillis par Marina Dubois*

### **Renuka, 13 ans, enfant, Tara Mobile Crèches à Pune, Inde**

Avec sa taille petite et frêle, on pourrait la croire timide. Pourtant, à 13 ans, Renuka a déjà un air décidé et une volonté inébranlable. Elle est née au moment même où Asmae rencontre son premier partenaire indien, Tara Mobile Crèches. Cette association accueille les enfants des ouvriers migrants sur les sites de construction, dans des centres où ils reçoivent des soins, des repas et une éducation de base. Renuka entre ainsi en maternelle.

« On n'était jamais allé à l'école, raconte-t-elle. On a eu des crayons pour faire des dessins. C'était bien ! Je me souviens des travaux manuels, des chansons, des jeux, et puis des camps ! On apprenait beaucoup sur notre environnement ». Un programme varié qui lui permet d'apprendre à lire et à écrire. Tara Mobile Crèches axe ses activités sur le respect des droits des enfants. Une approche renforcée par le travail d'Andrew, volontaire en mission pour Asmae, qui a créé avec les équipes un système de parlement d'enfants.



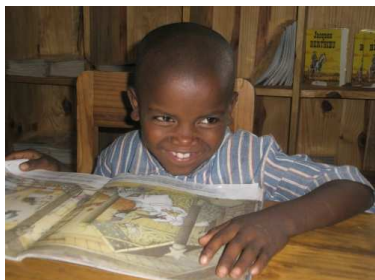
*Crédit : Tara Mobile Crèche*

Il n'y a qu'à écouter Renuka pour voir que l'approche a porté ses fruits : « À la fin du 7e standard (classe de 5e) ma famille voulait que j'arrête l'école. Ils disaient que ça ne servait à rien. J'étais en colère, je pleurais. Je leur ai expliqué que c'était important ». Grâce à sa volonté, et aux travailleuses de Tara Mobile Crèches, elle obtient une inscription dans un pensionnat. « Ici j'ai du temps pour faire mes devoirs. J'aime vraiment apprendre ». Elle a de grands projets : « Je voudrais devenir ingénieur en informatique, c'est l'avenir ! Alors je pourrais améliorer les conditions de vie de ma famille. Et puis je pourrai enseigner à ma mère, qui n'est jamais allée à l'école ». Ses mots et ses yeux le disent : Renuka sera une femme debout.

*Propos recueillis par Agnès Golfier*

### **Manampy, 9 ans, école du quartier d'Ankasina à Antananarive, Madagascar**

« J'ai deux sœurs et un frère qui ont de 12 ans à 6 mois. Ma mère est lavandière, elle lave et repasse le linge. Mon père est maçon. Comme il ne trouve pas de travail ici, il va partir demain à Antsohihy où il a trouvé un travail. C'est loin, je ne le verrai pas tous les jours. Je suis en classe de CE au centre Betania. Dans le quartier, tout le monde le connaît. C'est un endroit très familial.



*Crédit : Solène Girard*

Mme Tiana, notre enseignante, nous a informés en début d'année que nous irions désormais deux fois par semaine à la bibliothèque. Melle Voahirana est la responsable de la bibliothèque. Ensemble on lit, on fait des activités avec les livres, on regarde des dessins animés ou des films. Elle est gentille et j'aime bien venir à la bibliothèque, même pendant la récréation, pour discuter avec elle, pour lire...

Cette année, je lis plus que l'année dernière.

Avec Melle Voahirana, j'ai l'impression d'apprendre de nouvelles choses. Plus tard, je voudrais être maçon : construire des maisons, des écoles et des églises. Si je suis riche, j'achèterai des canards pour faire aussi de l'élevage. Ma vie sera tranquille, calme. Je souhaiterais me marier avec une fille gentille, sage, calme et j'aimerais avoir un enfant seulement, un fils. »

*Propos recueillis par Myriam Razafindratsima*

## Hommage à Virginia, présidente d'Ulikid

Virginia Leuterio nous a quittés le 28 février dernier.



Elle a, pendant cinq ans et jusqu'au dernier mois de sa vie, été la présidente engagée, souriante et énergique d'un des partenaires philippins d'Asmae – Association sœur Emmanuelle : Ulikid, qui œuvre pour la dignité et l'éducation des jeunes et enfants porteurs de handicap à Iloilo, sur l'île de Panay au sud des Philippines.

Née en 1949, Virginia avait commencé des études de travail social, qu'elle a dû interrompre après deux ans à l'université. A 19 ans, elle se marie ; elle a deux garçons puis deux filles et enchaîne différents emplois, les cumulant parfois, pour soutenir son mari et faire vivre sa famille. Elle est vendeuse au marché, agent d'assurances, détaillante de produits de beauté... En même temps, elle s'engage dans la vie de la paroisse ; le travail social n'est jamais bien loin...

### Une lutte acharnée pour les enfants handicapés

Lorsque son fils aîné rencontre des problèmes conjugaux, elle propose de s'occuper de son petit-fils, RV. Lorsqu'il a trois ans, les médecins découvrent que RV, qui a longtemps eu une santé fragile, est sourd.



Virginia apprend alors la langue des signes, l'accompagne dans une école spécialisée et y reste de longues heures pour chercher à accompagner au mieux son petit-fils, qu'elle appelle désormais son fils. Et lorsque le prêtre de la paroisse cherche à organiser un groupe avec les parents d'enfants handicapés, c'est naturellement vers Virginia qu'il se tourne. C'est elle notamment qui rassemble les parents et enfants dans une organisation, soutient et motive les mères, parfois découragées face aux difficultés rencontrées dans l'éducation de leurs enfants handicapés.

En effet, encore trop souvent aux Philippines, et comme dans de nombreuses parties du monde, avoir un enfant handicapé est vécu comme une honte, voir comme une punition. Les enfants sont alors laissés à la maison, cachés, négligés. En se réunissant au sein d'Ulikid, les parents d'enfants handicapés, et Virginia à leur tête, entraient dans une démarche d'acceptation, voire de valorisation de leurs enfants, dans leurs familles et au sein de la communauté.

### Un dévouement total

L'engagement de Virginia pour le bien-être de RV et de tous les enfants handicapés était particulièrement profond et entier. Lorsque le partenariat entre Ulikid et Asmae commence par un chantier de construction, c'est Virginia, accompagnée de Guia, agent de développement, qui dort sur le lieu du chantier pour prévenir tout vol pendant la nuit. Elles passent ainsi trois mois à coordonner, garder les lieux et participer à la construction.

Le samedi, c'est souvent Virginia qui anime les sessions de « Playgroup activities », temps d'activités ludiques ouverts à tous les enfants handicapés. Elle facilite également le travail avec les prêtres qui aident Ulikid et, en tant que présidente, coordonne le travail avec le comité de direction et les responsables de quartiers.



Et quand Asmae envoie un éducateur spécialisé en appui à Ulikid pour répondre à une demande de mise en place d'activités éducatives pour les enfants non scolarisés, c'est encore Virginia qui se porte volontaire pour être en charge d'une des deux sessions quotidiennes mises en place avec le soutien de l'éducateur en mission pour Asmae.

Dans l'équipe de travail qui se constitue, Virginia et ses coéquipiers travaillent à la mise en place de cadre de sessions, de plans de leçons, se rencontrent pour débriefer et réfléchir au travail avec enfants et parents.

Aujourd'hui, grâce à l'obstination positive de Virginia – avec le soutien continu d'Asmae et grâce au relais des autres membres d'Ulikid - les activités proposées aux enfants se sont développées, le travail sur la relation éducative s'approfondit et la communauté de Molo à Iloilo accueille de mieux en mieux les enfants handicapés.

Virginia laisse un grand vide chez ses quatre enfants et ses neuf petits-enfants, chez les parents et la centaine d'enfants inscrits à Ulikid ainsi que chez tous ceux qui ont eu la chance de rencontrer cette belle personne à l'énergie communicative.

Mais son combat n'aura pas été vain.  
La relève porte le flambeau : 1, 2, 3 go !

*Maud Bernard d'Heilly*  
*Coordinatrice Asmae Philippines – Visayas Mindanao*

*Crédit photos : Thierry Omnes*

## De l'urgence au développement ?

Du 10 au 12 mars derniers, le cyclone Hubert s'est abattu sur toute la région sud-est de Madagascar, entraînant de nombreux dégâts. Les foyers malgaches ont été sinistrés par des pluies diluviennes. Dans la ville de Vohipeno, 90% de la population a été touchée soit près de 186 000 personnes. Face à cette catastrophe, Asmae – Association sœur Emmanuelle se mobilise. Nous travaillons en effet depuis 2001 dans le sud-est de Madagascar. En tant qu'ONG de développement, nos actions s'inscrivent par définition dans la durée. Mais nous sommes parfois confrontés à des crises, que ce soit des catastrophes naturelles ou des conflits politiques ou armés. Face à ce genre de situations, qui ont un puissant impact sur l'avancée des projets que nous menons, nos partenaires éprouvent des difficultés non négligeables auxquelles nous ne pouvons rester indifférents.

### Humanitaire et développement

Pour le grand public, l'action humanitaire est aujourd'hui entendue comme l'ensemble des actions de solidarité menée par différents acteurs (ONG, associations, Etats, institutions internationales...). Au sein de la solidarité internationale, on distingue les interventions répondant à des situations d'urgence et de réhabilitation menées dans les pays en conflit ou en réaction à une catastrophe naturelle ainsi que l'ensemble des actions de développement.

Aide humanitaire, développement, solidarité internationale... Les termes ne manquent pas pour décrire l'action des associations dans les pays du sud. Du coup, il n'est pas toujours facile de se repérer ou de comprendre les rôles de chaque acteur.

Globalement, l'action humanitaire recouvre les situations d'urgence et de réhabilitation menées dans les pays en conflit ou en réaction à une catastrophe naturelle. Dans l'urgence, il s'agit d'assurer la survie de la population qui est menacée. A l'inverse, les interventions dites de développement visent les changements pérennes, en s'attaquant aux causes des inégalités sociales et économiques par l'accompagnement, le renforcement des capacités locales. Les principales différences résident dans la finalité, le mandat et les objectifs de l'action, de même que les modalités d'intervention. Si d'un côté les ONG d'urgence ont le souci d'intervenir rapidement, créant leurs propres canaux d'intervention en parallèle de ceux des Etats, souvent dysfonctionnant du fait des crises qu'ils traversent, les ONG de développement essaient quant à elles d'inscrire leurs actions dans la durée et favorisent pour cela le renforcement de la société civile et la négociation avec les pouvoirs publics.

Pendant longtemps, on a défini l'action humanitaire selon un schéma linéaire : l'intervention dans une situation d'urgence laisse progressivement place à une aide au développement sur le long terme, après une phase de réhabilitation du pays. Mais après la chute du mur de Berlin, les conflits se multiplient dans de nombreux pays. On s'aperçoit que les crises peuvent être récurrentes, perdurer dans le temps et sont souvent complexes et multiples. Ce constat remet en question la continuité de l'action humanitaire.

Il est aujourd'hui nécessaire de prendre en compte des scénarios instables. Pour cela, les urgentistes et des développementalistes sont complémentaires. De plus en plus, se multiplient les terrains où actions d'urgence et de développement co-existent et se complètent.

### La philosophie d'Asmae

En tant qu'ONG de développement, Asmae travaille dans les pays connaissant une certaine stabilité politique avec la volonté de renforcer la société civile dans ces pays d'intervention par le soutien aux associations locales. Cette philosophie d'intervention permet de soutenir les solutions les plus adaptées puisqu'issues de personnes maîtrisant parfaitement leur contexte culturel, économique et social. Cependant, les pays d'intervention restent encore vulnérables face à des catastrophes naturelles comme les inondations au Burkina Faso en septembre dernier ou le cyclone à Madagascar. Ces aléas ont un impact important sur leur développement, y compris sur les projets que nous soutenons.

C'est pourquoi, en cas de crise, bien que l'urgence ne soit pas notre vocation première, nous nous engageons auprès de nos partenaires locaux et leur apportons un soutien dans la gestion de la crise. La coordinatrice des programmes évalue donc les dégâts subis par les associations, les enfants et leurs familles et relaie ces informations au siège d'Asmae pour mesurer l'aide supplémentaire dont les associations ont besoin. Souvent les projets sont momentanément stoppés pour faire face à la crise, et répondre aux besoins urgents des populations. Il faut ensuite remettre en état les infrastructures et prendre le temps de relancer les projets en y intégrant le cas échéant les modifications provoquées par la crise.

## Madagascar : les conséquences du cyclone

Suite au cyclone qui s'est abattu sur l'île, ce sont d'une part les foyers qui ont été sinistrés, la pluie emportant les habitations ou les endommageant gravement, principalement dans les quartiers les plus démunis. Dans la ville de Vohipeno, 90% de la population a été touchée soit près de 186 000 personnes.



Selon notre partenaire l'AIC Manakara, plus de la moitié des mères isolées qu'il soutient ont perdu leur maison. L'eau a aussi inondé les rizières et les semis, balayé les cultures et emporté le bétail. C'est ainsi toute l'alimentation de la zone pour les mois à venir qui est menacée sévèrement. Les infrastructures ont été détruites (pont, routes,...). Les écoles, et autres bâtiments ont été sévèrement abimés. Ce sont donc de nombreuses familles, en particulier les plus démunies, qui ont perdu le peu de biens dont elles disposaient. Leurs enfants risquent la dénutrition et des problèmes de santé tels que la diarrhée.

### Face à cette catastrophe, Asmae se mobilise

D'ores et déjà notre coordinatrice sur place, Sophie Clavière, coordonne l'aide et organise avec nos partenaires Tanjomoha et AIC Manakara des distributions de denrées de premières nécessités (riz, légumineux, nattes, lait en poudre...). Asmae soutient aussi les cantines scolaires de partenaires comme l'AIC Vohipeno, afin d'assurer au moins un repas quotidien aux enfants, dont la malnutrition s'aggrave. Nous espérons tous que dans quelques mois, les récoltes et les élevages pourront à nouveau subvenir aux besoins de la population. Dans un deuxième temps, il s'agit de soutenir le retour à la vie « normale » en nettoyant les écoles et bâtiments endommagés et en fournissant aux élèves de nouvelles fournitures pour qu'ils puissent reprendre leur scolarité et que cette catastrophe n'ampute pas leur avenir de façon irrémédiable.

Notre soutien concerne donc d'abord les cantines de nos partenaires intervenant sur Manakara et Vohipeno puis les fournitures et bâtiments scolaires de ces zones. A titre d'exemple, avec 350 euros l'AIC Vohipeno peut fournir un repas quotidien à 120 enfants pendant deux mois.

---

Amis donateurs, parrains d'enfants à Madagascar, adhérents d'Asmae, aidez nos partenaires et les populations au côté desquelles ils se battent au quotidien.

Vous pouvez envoyer votre don par chèque bancaire ou postal à l'ordre d'Asmae – Association sœur Emmanuelle à l'adresse suivante : 26 boulevard de Strasbourg - 75010 Paris ou vous connecter sur [www.asmae.fr](http://www.asmae.fr) rubrique « je fais un don ».

---

De la part de tous nos partenaires, de tous les enfants : merci !

Mady Chanrion  
Delphine Vincenot

## Vous avez dit « chantier de solidarité » ?

*Faire un chantier de solidarité internationale, c'est avant tout une démarche de compréhension des problématiques de développement rencontrés par les pays du sud. C'est aussi l'occasion d'une expérience humaine riche, à la fois entre bénévoles de l'équipe mais aussi avec les associations locales, les enfants et leurs familles. Vous vivez, au sein des communautés locales, une expérience pratique de développement. Asmae – Association sœur Emmanuelle organise chaque année des chantiers de solidarité. L'année dernière, ce sont au total 137 bénévoles qui ont participé à nos projets sur le terrain.*

### Une expérience pratique de développement

Tous les étés, ainsi qu'au printemps, nous envoyons un groupe de bénévoles en appui aux projets de développement que nous suivons à l'année. Chaque chantier organisé avec Asmae s'inscrit dans le cadre d'un partenariat plus global avec une association locale. C'est l'un de nos quatre moyens d'intervention avec le financement de projets, le parrainage des enfants et l'envoi de missions professionnelles. Le chantier peut être d'animation, de construction ou mixte. Il répond aux besoins qu'ils ont spécifiquement exprimés et s'inscrit dans un projet de long terme pour lequel il représente souvent une étape importante. Le chantier peut être aussi l'occasion pour Asmae et son partenaire de démarrer un projet de plus grande envergure.



### Un chantier avec Asmae

Un chantier de solidarité avec Asmae dure de trois à quatre semaines. Tous les participants sont bénévoles et contribuent aux frais de leur voyage. De milieux, de cultures et de religions différentes, quelle que soit leur formation, les bénévoles partagent un projet commun et l'envie d'apprendre les uns des autres. L'esprit d'équipe, l'ouverture et la flexibilité sont des qualités essentielles pour la réussite des chantiers. Toute personne majeure et en bonne santé est la bienvenue.

Pour vous, un chantier est l'opportunité de découvrir un pays et sa culture d'une manière originale et d'appréhender aussi les problématiques de développement. L'aventure vous tente ? Il reste des places disponibles pour un chantier cet été au Liban ou en Egypte.

### Les chantiers en France, un autre moyen de s'engager

Cette année, pour la première fois, Asmae vous propose de découvrir ses actions en France d'une manière originale : nous organisons deux chantiers dans le cadre du programme Divers-Cité.



Asmae travaille toute l'année avec des collectifs d'habitants de plusieurs quartiers dits sensibles de Paris et de la proche banlieue. Dans ces quartiers, les parents sont souvent préoccupés de l'avenir de leurs enfants, notamment par l'échec scolaire, le chômage, la perte de lien social, les incivilités et autres conflits. L'objectif d'Asmae est donc de soutenir les actions proposées par les habitants pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs enfants.

Cet été, vous avez l'opportunité de partager pendant trois semaines la vie quotidienne des habitants d'un quartier multiculturel de Paris. Au cours de ce chantier, il s'agit donc d'animer des activités avec les enfants de ces quartiers.

L'objectif ? Leur offrir un bol d'air. Les quartiers dits sensibles abritent aussi et surtout des familles défavorisées dont les enfants ne partent pas en vacances. Vous venez donc en appui à une association de quartier dans l'organisation d'activités créatives, culturelles et sportives pour les enfants de 4 à 16 ans.

## Le Caire, 60% de quartiers informels

Avec plus de 15 millions d'habitants, le Caire est la plus grande ville d'Afrique et du Moyen-Orient. Mais près de 7 millions de Cairotes, soit 60% des habitants de l'agglomération, vivent dans des quartiers dits informels.

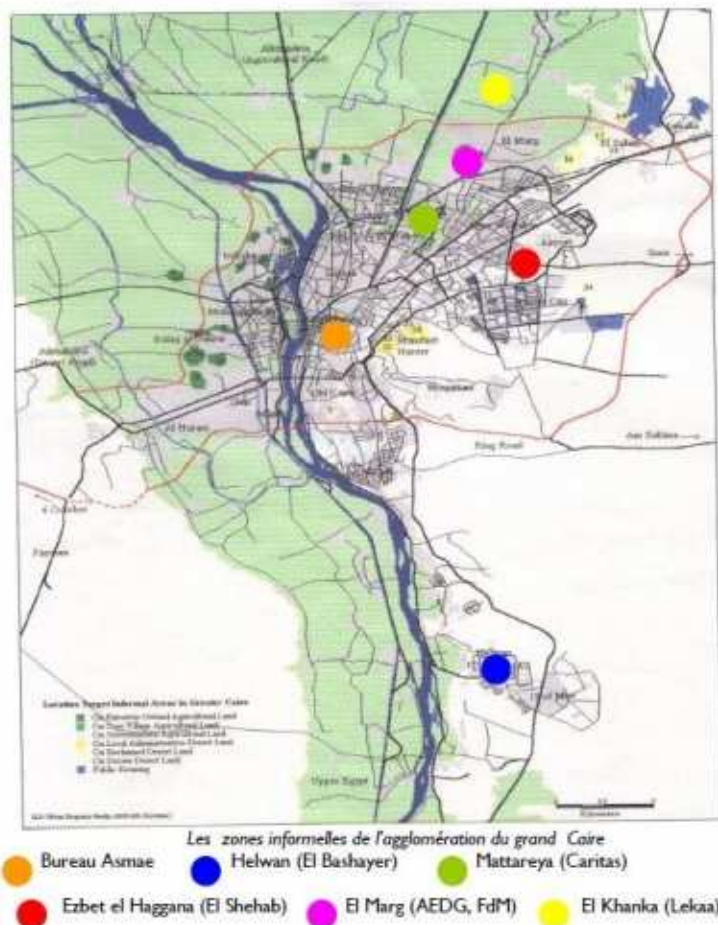
Le problème majeur de ces zones d'habitations précaires est le manque d'infrastructures sanitaires (accès à l'eau potable, gestion des déchets, évacuation des eaux usées) et sociales (hôpitaux, écoles). Cette situation a des répercussions sur la vie des enfants qui y grandissent.

Asmae est présente en Egypte depuis 1972, dans la continuité de l'action de sœur Emmanuelle avec les chiffonniers. Nous intervenons aujourd'hui dans plusieurs quartiers du Caire dits informels qui concentrent les populations les plus défavorisées.

### Quartier informel, illégal, spontané...

Un quartier informel est une zone d'habitations établies en dehors de toute formalisation par un plan d'urbanisme. Il est donc irrégulier et spontané puisqu'il n'est pas régi par les autorités gouvernementales. Les quartiers informels s'étendent de manière anarchique selon les besoins des populations. Cependant, à la différence des bidonvilles, les maisons sont ici construites en dur, le plus souvent en brique rouge.

Les quartiers informels sont le résultat d'une pression démographique majeure sur la capitale égyptienne. Dans certains quartiers, la densité de population avoisine 640 habitants par hectare. Pour comparaison, dans l'agglomération parisienne, on trouve en moyenne 30 habitants par hectare. Si leur nombre exact est difficile à évaluer, du fait de leur illégalité, leur expansion continue aujourd'hui, trois fois plus rapidement que celle des quartiers formels. Ils sont le résultat à la fois de la pression démographique majeure et du désengagement de l'Etat.



Cartographie des zones informelles au Caire  
Capitalisation de Nathalie Martin



### **Une installation de longue date**

Les premiers quartiers informels se sont créés dans les années 1960, sur les terres agricoles en périphérie urbaine, à partir de villages alentour déjà existants ou sur des terres désertiques de l'Etat. Cela explique l'absence de réaction du gouvernement, les constructions en zone rurale n'étant pas soumises à une réglementation particulière en Egypte. Certains quartiers insalubres du centre historique du Caire ainsi que des poches urbaines délabrées, constituées d'immeubles non entretenus, sont aussi considérés comme quartiers informels mais concernent moins d'habitants.

### **Un manque d'infrastructures sanitaires et sociales**

Le problème majeur des quartiers informels est le manque d'infrastructures, notamment en termes de réseaux d'accès à l'eau potable, insuffisants pour répondre au poids démographique du quartier, et de systèmes d'évacuation des eaux usées, souvent inefficaces et dont les débordements sont fréquents.



Selon une étude de Marion SEJOURNE, un ménage sur trois dans ces quartiers n'aurait pas accès au système de distribution d'eau potable. De même, les ordures sont rarement récoltées. Les conditions d'hygiène et de santé sont déplorables, propices aux maladies. Les quartiers situés en zone désertique ou sur des terres agricoles, de par leur éloignement par rapport au centre du Caire ont un nombre plus important de problèmes : taux d'analphabétisme élevé, manque d'accès aux services sanitaires et éducatifs, revenus très faibles, promiscuité entre les habitants.

La vie dans ces quartiers informels a des répercussions sur le développement des enfants qui y grandissent. Ils sont confrontés à un niveau d'hygiène très faible, entraînant de nombreuses maladies dont les diarrhées et les maladies respiratoires dues aux déchets stagnants, et ils manquent d'accès aux soins. Les hôpitaux gouvernementaux y sont rares et les seuls médecins sont issus de cabinets privés trop chers pour les faibles moyens des familles.

Dans les quartiers informels, le nombre d'écoles est aussi insuffisant pour accueillir l'ensemble des enfants en âge d'être scolarisé. Les classes sont souvent surchargées, de 40 à 70 élèves, entraînant des conditions d'apprentissage difficiles pour les enfants. Beaucoup d'enfants travaillent aussi très tôt pour aider financièrement leur famille et abandonnent donc les bancs de l'école ou se retrouvent en situation d'échec par le peu de temps accordé au travail scolaire.

### **L'engagement d'Asmae**

Face à cette situation, Asmae – Association sœur Emmanuelle travaille au cœur des quartiers informels du Caire, en s'appuyant sur les associations locales AEDG, El Shehab et Lekaa. Les projets s'articulent autour de trois axes principaux : l'éducation préscolaire et scolaire, la santé primaire et la sensibilisation de la communauté à ces deux notions.

Parce qu'il est important d'offrir une éducation de qualité aux enfants dès leur plus jeune âge pour mieux les préparer aux apprentissages scolaires, Asmae soutient les jardins d'enfants de l'AEDG et renforce les capacités des éducatrices à mettre en place des méthodes pédagogiques basées sur l'éveil et l'apprentissage. L'éducation et la santé de l'enfant étant indissociables, l'AEDG organise également des sessions de conscientisation des mères à la santé de leurs enfants.



Au niveau scolaire, Lekaa a développé un programme lié à la participation des enfants, et implique les familles dans les activités éducatives et pédagogiques proposées afin que les membres de cette communauté deviennent des acteurs de changement. Parallèlement aux activités éducatives, l'association organise des rencontres pour promouvoir la propreté personnelle, la nutrition et les premiers soins. Les enfants sont également suivis au centre médical. El Shehab travaille pour sa part au développement d'un modèle communautaire visant à prévenir le phénomène de déscolarisation des enfants défavorisés grâce à la compréhension, par leur environnement, des enjeux de l'éducation.

En 2010, plus de 500 enfants sont concernés par les projets d'Asmae et de ses partenaires dans les quartiers informels du Caire.

*Mady Chanrion*

*Crédits photos : Nathalie Martin / Georges Saillard*